

Communiqué

Pour diffusion immédiate

Le drame de Piedmont : Sortir de l'impasse !

Gaspésie, le 16 mars 2009 - C'est sur le rebond que *L'Alliance gaspésienne des maisons d'aide et d'hébergement* réagit à l'horrible drame familial de Piedmont qui a coûté la vie à deux innocentes victimes.

Nous nous sommes volontairement accordé un moment de recul afin d'offrir une analyse et une réflexion dégagées de l'immense désolation qui nous affligeait alors si intensément.

C'est avec intérêt que nous avons suivi le battage médiatique autour de ces filicides. Tant les expert-e-s que les journalistes ont convergé, à quelques exceptions près, vers une seule et même opinion, à savoir : la détresse de ce père récemment séparé et le manque, voire l'absence, de services d'aide pour les hommes. Étonnamment, ces propos ont davantage occupé l'esprit des gens que l'innommable douleur qu'a dû ressentir la mère, de même que l'effroi qui a dû accompagner les enfants face à leur mort prématurée.

Rappelons qu'au Québec, dans toutes les régions, existent des services médicaux et psychosociaux d'urgence, accessibles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 (CSSS, urgences sociales, etc.) ainsi que de nombreuses lignes téléphoniques d'urgence, mis en place aussi bien pour les hommes que pour les femmes. À notre avis, le problème ne se situe pas dans l'absence de ressources, mais plutôt dans leur sous-utilisation par la clientèle masculine. Le véritable enjeu ainsi soulevé n'est donc pas de savoir pourquoi notre société a oublié les hommes dans son organisation de services, mais bien pourquoi les hommes ne consultent-ils pas ? Tant

que nous ne ciblerons pas la véritable question, nous demeurerons en périphérie de solutions pouvant contribuer à enrayer de tels drames.

Comme c'est le cas la plupart du temps, lorsque de tels événements dramatiques surviennent, plusieurs ont décrié l'éventail des services spécifiques offerts aux femmes et financés par l'État. Il est heureusement vrai qu'il existe un réseau de maisons d'aide et d'hébergement et d'autres organismes luttant contre la violence faite aux femmes, puisque malheureusement dans notre société, encore aujourd'hui, de nombreuses femmes subissent des sévices physiques et psychologiques inqualifiables de la part d'hommes, souvent leur conjoint actuel ou précédent. Selon les données du ministère de la Sécurité publique, plus de 80 % des victimes de violence conjugale sont des femmes. Nous devons donc saluer l'engagement responsable du gouvernement, qui veille à assurer aide et protection à ces femmes et à leurs enfants.

Parallèlement, au Québec, 35 organismes viennent en aide aux conjoints violents, du moins à ceux qui choisissent d'entreprendre une démarche ou encore qui y sont contraints par une ordonnance de la Cour.

Lors de tels drames, il est également aisé d'observer une constante qui se traduit par une insistance sur le désarroi affligeant les hommes en période de rupture non volontaire. À l'inverse, dans l'esprit populaire, l'événement est autrement interprété lorsqu'il s'agit d'une rupture initiée par le conjoint. D'où vient donc cette non-acceptation, individuelle et collective, de la décision d'une femme de quitter son conjoint ? Est-ce dû au fait que, de façon historique, les femmes ont longtemps été considérées comme étant la propriété d'un homme, passant de l'autorité et du nom du père à ceux du mari ? Bien que nous vivions dans une société dite évoluée qui a statué sur l'importance d'accorder les mêmes droits aux femmes qu'aux hommes, nous resterait-il encore quelques effluves de ce passé pas si lointain, conditionnant toujours la pensée et les valeurs québécoises ?

D'où viennent ces indulgences et cette recherche de justification face aux drames conjugaux et familiaux ? Si la vie de ces deux enfants avait été fauchée par un conducteur en état d'ébriété, serions-nous là à nous demander quelle détresse peut bien conduire un homme à consommer autant d'alcool et s'il existe suffisamment de services pour les personnes ayant un problème de consommation ?

Généralement, lorsque des événements tragiques nous heurtent à ce point, le réflexe de vouloir donner un sens à la mort nous pousse à agir pour nous conforter et nous convaincre que cela ne s'est pas produit en vain. Dans le cas d'Anne-Sophie et d'Olivier, arraché-e-s à l'aube de leur vie, à notre avis, oui ! C'est arrivé en vain ! Nous entretenons néanmoins l'espoir qu'une société comme la nôtre n'a pas besoin de petits cercueils blancs pour réfléchir à l'épineuse problématique de la violence commise par des hommes à l'endroit de femmes et d'enfants

Nous demeurons profondément attristées par le décès de ces deux jeunes enfants et compatissons de tout cœur avec la mère désormais orpheline de fille et de fils.

- 30 -

Les porte-parole de *L'Alliance gaspésienne des maisons d'aide et d'hébergement* :

Caroline Boudreau

Directrice de L'Aid'Elle
de Gaspé
418 368-6883

Monic Caron

Directrice du
Centre Louise-Amélie de
Sainte-Anne-des-Monts
418 763-7641

Nancy Gough

Directrice de L'Émergence
de Maria
418 759-3411

www.alliancegaspesienne.com